



Petit Séminaire de Chicoutimi, 23 Avril 1898

Feu le Rév. M. D. Roussel

L'OISEAU-MOUCHE arrive trop tard pour apprendre à personne la mort de ce digne prêtre et les détails de son admirable vie ; mais il croirait manquer à la reconnaissance et à l'amitié s'il ne venait à son tour déposer sur sa tombe le tribut de ces éloges et de ses regrets.

Pendant les vingt-sept ans que le Rév. M. Roussel a dirigé la paroisse de Sainte-Anne, son presbytère a été pour ainsi dire la maison de campagne du Séminaire de Chicoutimi. Un prêtre avait-il besoin d'un peu de repos, il traversait le Saguenay, s'installait sans cérémonie au foyer du curé de Sainte-Anne comme *enfant de la maison*, et s'y reposait délicieusement aussi longtemps qu'il le voulait. Quand il était remis de ses fatigues, il donnait une bonne poignée de main au maître de la maison, allait reprendre sa besogne, et tout était dit. Les jours de congé, le Grand et le Petit Séminaire, chacun à son tour, allaient goûter les charmes de l'hospitalité du bon curé. On était dit alors, tant il mettait son monde à l'aise, que son cœur et sa maison s'agrandissaient à mesure que le nombre de ses visiteurs augmentait.

Cet homme, d'ailleurs, paraissait véritablement fait pour recevoir. Il était toujours chez lui, et toujours de bonne humeur ; il aimait à rendre service, et avait tout ce qu'il faut pour remplir ce rôle bien-

faisant : la vertu, la fortune et la sagesse. Aussi sa maison, qui était, comme je l'ai dit tantôt, la maison de campagne du Séminaire de Chicoutimi, était-elle parcourue par la maison de tout le monde, et surtout de ses paroissiens. Après cela, on se tromperait étrangement si on allait croire que M. Roussel n'était pas ce qu'on appelle un homme d'autorité. Jamais aucun curé ne fut plus maître dans sa maison et dans sa paroisse. Son gouvernement, tempéré par la vertu et par l'amour qu'il portait à ses sujets, était tout de même une monarchie absolue, et cette monarchie avait un triple caractère : elle était à la fois religieuse, civile et financière.

M. Roussel sur son solide rocher de Sainte-Anne, c'était l'Église, c'était le Gouvernement, et c'était la Banque. Quand on l'avait de son côté, on pouvait marcher ; sans lui, on ne pouvait rien faire. M. Roussel était donc bien maître chez lui. Maintenant, encore une fois, je ne sais comment cela pouvait se faire, mais tout le monde semblait aussi maître que lui chez lui. C'est ainsi que le curé de Sainte-Anne avait résolu le problème si difficile de concilier la plus exquise charité avec la plus entière autorité.

D'autres journaux ont mis en lumière les autres côtés de la vie du Rév. M. Roussel, mais je crois qu'on n'a pas suffisamment pensé à celui-ci, et L'OISEAU-MOUCHE

se fait un plaisir et un devoir de le faire admirer.

Le testament de ce saint prêtre est une nouvelle et dernière preuve de sa sagesse et de sa charité. Il y légua des sommes considérables à la fabrique et aux pauvres de sa paroisse, ainsi qu'aux institutions religieuses de Chicoutimi.

Espérons que ces actes de charitable bienfaisance par lesquels il a voulu clore sa carrière, s'ajoutant à tous les mérites de sa longue et sainte vie et à nos reconnaissantes prières, lui ont déjà ouvert les portes du ciel. DERFLA.

LE 4 DE MAI FÊTE DE M. LE SUPÉRIEUR

Les élèves de Physique, avec l'aide de quelques confrères, sont actuellement fort occupés. Ils préparent une soirée pour la fête de M. le Supérieur. Nous avons pu saisir, à travers les branches, le titre de la pièce qui sera jouée : LA FOIRE DE SÉVILLE, une opérette-bouffe par Leroy-Villars, si connu de notre public par *Les Piastres Rouges* et *Le Gondolier de la Mort*, qui eurent dans leur temps un succès monstre.

Une opérette-bouffe ! c'est nouveau et ce n'est pas sec du tout. Les lointaines harmonies, que saisit de temps en temps l'oreille indiscreète pendant les exercices, ont déjà mis à plusieurs l'eau à la bouche. On dit même que nos acteurs recrutés parmi les plus populaires de notre salle se surpasseront cette fois. Et cette année, il y aura un public nombreux ; car la séance sera *publique* ! On viendra de loin fêter M. le Supérieur, et rire aux larmes, c'est sûr, en assistant, aux tristes aventures de *Master Porkpick de Chikégo*, un Yankee pur sang, tombé entre les mains des petits marchands espagnols.

Pour se remettre de leur fou rire, les auditeurs auront la bonne fortune d'entendre de beaux monologues dits par M. Uldéric Tremblay et par M. A. Rivard, attendu à Chicoutimi à cette date.

Mais quelle date ?... MERCREDI, LE 4 DE MAI PROCHAIN... Qu'on y vienne en foule !